

A black and white aerial photograph of the Saint-Jean-Bonnefonds hospital site. The image shows a large, multi-story building complex situated on a hillside, surrounded by trees and other structures. The text 'SAINT-JEAN-BONNEFONDS' is overlaid in a black box in the upper right corner of the image.

SAINT-JEAN-BONNEFONDS

Bientôt un pôle technologique sur le site de l'hôpital

Une page est en train de se tourner à Saint-Jean-Bonnefonds. Fin 2006, les services de l'hôpital auront rejoint les sites de Bellevue et de l'hôpital Nord.

Le Colombier et ses trente hectares accueilleront, à partir de 2008, un parc technologique high-tech, avec près de 1 500 emplois à la clé. Les premiers travaux débiteront d'ici un an, pour un coût global de 27 millions d'euros.

A Saint-Jean-Bonnefonds, l'hôpital va faire place à un parc technologique high tech

Vingt-sept millions d'euros, c'est le coût global que va engendrer la transformation du site du Colombier. D'ici un an, les premiers travaux débuteront. Ils devraient se poursuivre jusqu'en 2008.

UNE PAGE VA SE TOURNER. Fin 2006, ses dernières activités rejoindront les sites de Bellevue et de l'hôpital Nord. La vocation médicale du plus grand site en superficie du CHU de Saint-Étienne n'appartiendra bientôt plus qu'au passé. Le Colombier et ses 30 hectares convoités s'apprêtent à se construire un avenir tourné vers les activités tertiaires. Un parc technologique high tech pourrait abriter à terme en 2008-2010 près de 1 500 emplois répartis autour du bio-médical, du design, du conseil ou encore de la mécanique avancée. Un virage à 360 degrés désormais enclenché depuis le mois de novembre dernier. Depuis cette date en effet, on connaît le nom des architectes chargés du chantier gigantesque chiffré après études à 27,5 millions d'euros hors taxes. C'est un tandem mi local mi parisien qui a décroché la palme : le cabinet stéphanois Cimaïse, déjà maître d'ouvrage du futur parking de Chavanelle à Saint-Étienne, sera associé à son homologue Architecture studio, à l'origine de la reconversion des usines Renault de Boulogne-Billancourt. Le challenge qui les attend

est colossal. Le postulat, heureusement, est clair. Trois projets étaient en balance. Et près de quarante candidatures scrupuleusement épluchées. Finalement, les bâtiments seront conservés et réhabilités de fond en comble, et bénéficieront du label HQE (Haute qualité environnementale) avec l'intégration du bois et du verre. Même le gymnase, la cafétéria, le terrain de foot et la salle de spectacles, plus aux normes mais qui peut accueillir quatre cents personnes, seront conservés alors que l'implantation d'un hôtel semble désormais acquise.

«Ce site technologique sera unique dans la Loire»

Ceux qui ont œuvré bec et ongles pour cette reconversion raisonnée se réjouissent déjà du nouveau visage, résolument moderne qu'affichera la technopole saintjeandaire. «Ce que les entreprises recherchent de plus en plus aujourd'hui c'est un environnement, une qualité et une diversité dans la palette des services proposés. Nos cadres ici auront tout le loisir de se détendre entre midi et deux

A terme, près de 1 500 emplois pourraient occuper le nouveau pôle tertiaire, unique dans la Loire, tourné vers l'industrie biomédicale et la recherche.

tout en restant sur place», se félicite Jacques Fréconon.

Maire de la commune et élu impliqué au sein de Saint-Étienne Métropole, il croit depuis longtemps dans le projet. Il y a plus de dix ans déjà que l'on en parle couloisses. Un moment, il fut question d'un vaste programme immobilier, puis de l'implantation d'une grande école nationale mais l'hostilité des élus saintjeandaire aura eu raison de toutes les tentatives. Car pour beaucoup, l'avenir qui va se dessiner dans les années futures ne peut que servir les intérêts économiques de l'agglomération et plus largement du département. «Ce site technologique sera unique dans la Loire. Regrouper des entreprises proches et complémentaires ne peut que s'avérer payant. La situation géographique de Saint-Jean-Bonnefonds par ailleurs constitue un atout de taille», avance Jacques Fréconon. Des réflexions sur l'aménagement de la voirie cogitent déjà en parallèle afin de faciliter l'accès depuis le sud du site et Saint-Chamond.

L'agglomération stéphanoise amorce enfin un renouveau qui se faisait attendre. Mais cette fois le mouvement semble bien enclenché. Avec le volet design qui ne cesse de se développer - Saint-Étienne aura son centre international à l'horizon 2007-2008 -, le pôle de recherche scientifique optique et vision à Carnot et la technopole saintjeandaire qui accueillera une pépinière d'entreprises, les collectivités s'assurent un avenir que personne à Saint-Étienne-Métropole n'envisage autrement que radieux. Déjà, des contacts avec des entreprises françaises et étrangères se noueraient en coulisses tandis que des labos lyonnais se disent séduits à l'idée d'une délocalisation fiscalement et économiquement stimulante.

Dans les allées des pavillons de l'hôpital de Saint-Jean-Bonnefonds, on est à des années lumière de la secousse tellurique qui va animer le lieu.

FABIEN GENEST

L'exemple de Sophia-Antipolis

La «Silicon valley» niçoise et sa réussite fulgurante ne laissent pas indifférents dans la Loire.

CES DERNIÈRES ANNÉES, Jacques Fréconon aura beaucoup prospecté. Avec d'autres élus de Saint-Étienne Métropole, le maire de Saint-Jean-Bonnefonds est allé voir ailleurs pour s'inspirer, comparer. Plusieurs visites sur des lieux symbole d'une reconversion réussie.

Parmi la liste figurait le domaine de Sophia-Antipolis, première technopole européenne. Un modèle de réussite où contrairement à d'autres sites, ses créateurs sont partis de rien pour bâtir un petit eldorado économique qui depuis est cité en exemple dans les écoles de commerce.

Sur les collines de l'arrière pays niçois, une «Silicon valley» à la française a surgi de terre il y a trente-cinq ans. 24 000 emplois ont été générés dont 4 000 sont allés directement à la recherche. Tout est parti d'un contrat fabuleux signé avec Texas Instrument. La suite fut logique. Derrière la lo-

comotive américaine du hardware, tout s'est enchaîné.

La réussite niçoise fait rêver. Jacques Fréconon garde les pieds sur terre. Saint-Jean-Bonnefonds n'est pas les Alpes Maritimes et les moyens ne sont pas les mêmes. «La comparaison n'a pas lieu d'être. Il s'agit plus de s'inspirer de cette réussite et de la complémentarité qu'a su générer Sophia Antipolis». Tout est dit.

Le Colombier prépare déjà l'accueil de ses futurs locataires. D'ici un an à un an et demi, des professionnels de la stratégie d'entreprise regroupés au sein du Centre européen d'études et d'innovation (CEEI) s'installeront sur le site. Avant tout le monde, ils seront là en éclaireurs mais surtout pour repérer, et guider les entreprises susceptibles de composer le tissu économique du parc technologique.

F. G.

UN PEU D'HISTOIRE

Des traces d'implantation gallo-romaines

SANS PARLER DE FONDS BAPTISMAUX, il serait inopportun d'oublier la source de Bonnefonds, le site du Colombier est sans doute un des plus anciens lieux habité. En 1968, avec les premiers coups de pelle pour créer l'hôpital, les ouvriers trouvèrent des objets de l'époque gallo-romaine.

Le nom de Colombier vient du terrain entourant le colombier du seigneur des lieux, probablement de celui du château des Mûres. Longtemps la propriété du baron de Rochetaillée, les terrains où est bâti l'actuel hôpital, furent achetés, par le Conseil général, alors sous la présidence d'Antoine Pinay, pour en faire un centre à vocation psychiatrique.

En octobre 1971, l'ouverture de l'hôpital marque un tournant dans l'histoire de la commune. L'important passé minier et de passementerie est loin derrière, celui de l'agriculture amorce son déclin. Avec l'arrivée de l'hôpital, c'est une politique urbaniste intensive que met en place, le maire de l'époque, Jean Damien. Cet hôpital avant-gardiste ouvre ses portes et permet aux malades de fréquenter intensivement l'extérieur. Les premiers liens avec les habitants se tissent : concerts, soirées festives, relations inter-associatives grâce aux équipements de l'hôpital mis aux services des Saintjeandaire : salle de spectacles, gymnase... Puis les rapports diminuent.

Chronologie : trente ans d'évolution

1971, naissance. Rapidement le projet accouche d'un beau bébé. L'hôpital va devenir le plus gros pourvoyeur d'emplois de la commune. Bon nombre de Saintjeandaire font la démarche et bâtissent leur carrière en son sein. Mais, les salariés arrivent aussi de l'extérieur, et plantent leurs racines et leurs pieds à terre dans les nombreux lotissements qui voient le jour et poussent autour du bourg.

En 1976, l'hôpital devient intercommunal et le CHU de Saint-Étienne loue des locaux. On y trouve alors des pavillons de rhumatologie, cardiologie, endocrinologie, pneumologie, médecine du sport, de rééducation des laryngectomisés et le premier service d'hémodialyse.

En 1981, l'hôpital est rattaché au CHU. Peu à peu les locaux occupés par la psychiatrie cèdent la place.

En 1984, quelques services de gériatrie quittent la Charité pour le site saintjeandaire.

QUE PENSENT LES SAINTJEANDAIRES DE LA RECONVERSION DE L'HÔPITAL EN PÔLE TECHNOLOGIQUE TERTIAIRE ?

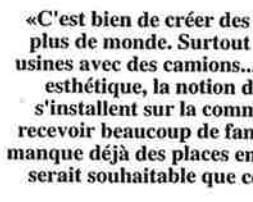
ALBERT FATISSON, RETRAITÉ



«Il faudrait que les entreprises s'implantent dès le départ de l'hôpital, qu'il n'y ait pas de transition trop importante. La date se rapproche, il faudrait commencer à aménager les bâtiments. On parle de 1 000 à 1 500 emplois. Presque un quart de la population qui se déplace, il y aura un problème d'accès, un trafic trop important pour traverser le village. On espère qu'on conservera la ligne de bus.

Pour ces salariés, ce sera plus agréable de travailler dans un grand espace aménagé et vert, avec des parkings. C'est intéressant de conserver les bâtiments. Pour les entreprises, elles seront aux portes de la ville de l'autoroute. Ces sociétés peuvent être des ressources bénéfiques dont la population peut profiter, surtout si elles ne sont pas dangereuses. Il est normal qu'une municipalité cherche à faire vivre sa commune.»

CHRISTINE RUBIÈRE, COMPTABLE

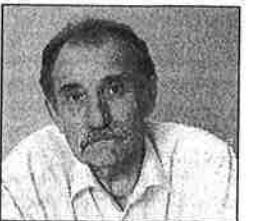


«C'est bien de créer des emplois, et de faire venir plus de monde. Surtout si ce n'est pas de grosses usines avec des camions... et que l'on garde l'aspect esthétique, la notion de village. Si les salariés s'installent sur la commune, est-elle capable de recevoir beaucoup de familles avec des enfants ? Il manque déjà des places en crèche et des nourrices. Il serait souhaitable que cela bouge un peu plus. Il

faudra développer l'accueil des enfants, développer le centre Léo-Lagrange, proposer plus d'activités, faire des parcs pour les enfants. Il faudra faire attention à garder à la commune son aspect campagnard, de village. Les gens viennent habiter ici pour la tranquillité. Si on construit massivement de grands lotissements, les gens partiront. Si ce projet peut développer la commune, alors tant mieux.»



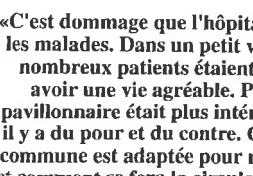
ROLAND ESPIGOLÉ, PDG D'UNE SOCIÉTÉ DE COMMUNICATION



«Notre entreprise a tout intérêt que d'autres entreprises s'installent. Elles peuvent être nos clients par la proximité. Je suis enchanté du projet. C'est valorisant pour nous aussi. C'est une ville sympathique, méconnue. Elle a tout intérêt à se développer, l'accès est facile, proche de l'autoroute. Les nombreux emplois permettront de favoriser les échanges. Ce projet est une façon intelligente de

réaffecter l'hôpital, il aurait été dommage qu'il tombe en désuétude. Je suis plus sceptique sur l'orientation uniquement scientifique. S'il y a des équipements qui seront proposés, cela peut-être intéressant, surtout qu'en restauration, la commune est très pauvre. Et pour la population il y aura sans doute plus de facilités. C'est inévitable que la campagne recule.»

FRANÇOISE CLARISSOU, INFIRMIÈRE



«C'est dommage que l'hôpital déménage, surtout pour les malades. Dans un petit village comme le notre, de nombreux patients étaient connus et ils pouvaient avoir une vie agréable. Pour eux, une structure pavillonnaire était plus intéressante. Quant au projet, il y a du pour et du contre. On peut se demander si la commune est adaptée pour recevoir autant de monde, et comment on fera la circulation des bus...»

Le site sera un espace attractif pour les entreprises et on peut espérer que cela apportera à la commune d'autres moyens. Mais il ne faudra pas laisser de côté l'aspect humain. Cela peut être un changement radical et pour une commune à la périphérie de Saint-Étienne, c'est un peu obligatoire. Il ne faut pas que la commune perde son aspect de village car les gens s'installent ici pour sa tranquillité.



«La Loire renaît de ses cendres tel le Phénix»

Directeur du Centre européen d'entreprise et d'innovation (CEEI) Loire, Luc Sollier-Bresset est un directeur comblé. Depuis un an, le tissu économique qu'il côtoie se révèle porteur de créativité et d'une étonnante vitalité.

Au printemps dernier était créé le CEEI Loire, quel était l'objectif ?

«L'idée est née sous l'impulsion des collectivités locales : Saint-Étienne Métropole, le Conseil général, la Chambre de commerce de Saint-Étienne Montbrison, celle de Roanne et le Grand Roanne. Sa création (Ndlr : la présidence est assurée par Jean-Claude Fuchs, un chef d'entreprise) se veut une réponse aux créateurs d'entreprises inscrits sur le créneau de l'innovation. Par innovation, on entend l'intégration d'un avantage concurrentiel déterminant et durable.»

Dans un futur proche, ses services déménageront à Saint-Jean-Bonnefonds. On peut parler de symbole fort ?

«Nous serons une structure animatrice et locomotive du nouveau site. Il va falloir dynamiser le site au départ; accompagner les entreprises innovantes et pas seulement technologiques. Le CEEI ne prône pas l'élitisme technologique et scientifique. Nous sommes avant tout une structure de terrain. D'ici un an à un an et demi, le site opérationnel sera à Saint-Jean-Bonnefonds. De là, nous poursuivrons notre action dont la vocation est départementale.»

Le parc technologique n'atteindra sa vitesse de croisière que dans plusieurs années, cependant les

Luc Sollier-Bresset porte un regard admiratif sur la résistance des entreprises de la Loire.



mentaire. Notre mission est pluriel. D'abord, nous évaluons les besoins d'un projet, puis nous réfléchissons aux réponses que l'on peut apporter. Soit directement, soit en impliquant les autres partenaires du territoire (collectivités, consultants). On agit jamais seul mais en réseau. C'est une constante. Les entreprises parlent de nous. Dans le monde des affaires, le bouche-à-oreille fonctionne bien.»

Que vous inspire le tissu économique ligérien ?

cupés par la psychiatrie cèdent la place.

En 1984, quelques services de gériatrie quittent la Charité pour le site saintjeandaire.

En 1988, les services administratifs du CHRU (personnel, économiques...), quittent la rue Michelet et Saint-Etienne pour établir leur QG à Saint-Jean-Bonnefonds.

Car depuis 1982, et la création de l'hôpital Nord, le CHRU a d'autres ambitions. Il entretient déjà un pôle immense faisant écho à son implantation sud de Bellevue. Saint-Jean coûte cher : bâtiments mal isolés, liaisons par véhicules entre les services... La copie est alors revue. Tout doit déménager.

En juin 2001, Saint-Etienne Métropole rachète le terrain et les bâtiments au CHU de Saint-Etienne.

MARIETTE DURANTON

il y a du pour et du contre. On peut se demander si la commune est adaptée pour recevoir autant de monde, et comment se fera la circulation aux heures de pointe.

Etienne, c'est un peu obligatoire. Il ne faut pas que la commune perde son aspect de village car les gens s'installent ici pour ce caractère agréable.»



BERNARD CROZIER, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES COMMERÇANTS

«Comme pour l'hôpital où il y a eu des appréhensions, il y a quelques inquiétudes. La majorité des services s'en ira en fin d'année et le départ de certains pavillons se fait déjà ressentir. Les nouvelles entreprises sont loin d'être installées. La liaison risque de se faire par un vide, surtout pour les commerces de l'alimentaire. C'est une clientèle de passage qui s'en va. Rapprocher ce site du village est une bonne chose. Mais nous avons des

inquiétudes par rapport aux quatre commerces qui doivent se faire sur le site. Faire un complexe hôtelier au Colombier, avec le pôle technique c'est très bien. Mais on ne peut pas tout mélanger. On devrait laisser le pôle commercial au village. Si les gens travaillant sur le site passent par le centre, il vaudrait mieux faire un parking à la sortie de Saint-Jean.»

M. D.

Le parc technologique n'atténuera sa vitesse de croisière que dans plusieurs années, cependant les choses avancent déjà...

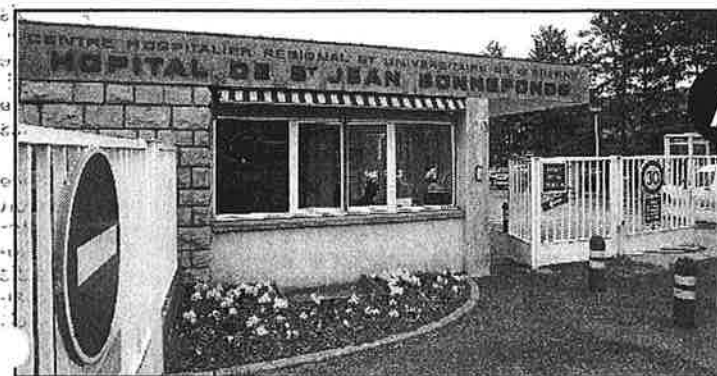
«Il y a déjà des sociétés récemment créées ou en phase de lancement qui sont potentiellement susceptibles d'intégrer la pépinière d'entreprises. Dans un premier temps, la capacité sera doublée. Cette pépinière sera le phare de Saint-Jean-Bonnefonds et le point de départ du parc technologique. Sa présence est très importante car elle constitue un élément d'attractivité supplé-

Que vous inspire le tissu économique ligérien ?

«Ce territoire renaît de ses cendres tel le Phenix. De tous temps, il s'est redressé par sa propre énergie. C'est typique de l'esprit ligérien qui en plus d'être coriace, sait être innovant et créatif. Grâce à la cohésion de ses acteurs économiques, la Loire se donne les moyens à terme de se développer. Cette capacité à se régénérer, j'avoue que je l'ai rarement vue ailleurs.»

FG.

VISITE GUIDÉE



A

L'accueil visiteurs. L'hôpital débute son activité en octobre 1971. Au départ la capacité s'élève à 750 lits. Durant les premières années, il ne concernera que les pathologies psychiatriques. En 1976, le CHR de Saint-Etienne loue des pavillons au centre hospitalier intercommunal de Saint-Jean soit au total cinq bâtiments pour la cardiologie, la rhumatologie, et la pneumologie.

Vingt-six pavillons sont ouverts au départ. Au début, 15 services d'hospitalisation plus la crèche s'installent. Aujourd'hui, l'hôpital se résume à un pavillon de gériatrie, quatre pavillons de psychiatrie adultes, un pavillon de psychiatrie ado et un pavillon de pédopsychiatrie.



E

Les architectes du site avaient pensé à tout même à une salle de spectacles. D'une capacité de 400 places, elle n'est, pour des raisons de sécurité, cependant plus prêtée depuis 2002 aux associations extérieures qui jusqu'à il y a encore deux ans l'utilisaient fréquemment. Le CHU l'ouvre encore pour des colloques internes.

Depuis 1988, les services techniques, financiers et économiques du CHU ont investi le site et le pavillon 16 sur la butte.

G



C



B



D

La chapelle de l'hôpital. Plutôt moderne dans l'esprit, toute proportion gardée, des églises modernes chères à Le Corbusier qui construisit en 1951 à Eveux (Rhône) le couvent de la Tourette. Plus loin, c'est un gymnase que l'on trouve. D'ailleurs toujours utilisé par le club de basket saintjeandaire pour ses entraînements.

H



F

Le site sera aménagé en profondeur mais les bâtiments seront conservés. L'aménagement sera intérieur tandis que l'extérieur présentera des bâtiments ornés de palissades en bois qui renforceront l'aspect écologique du site. Le calendrier n'est pas encore précis quant à l'aménagement mais déjà des entreprises pourraient s'y installer d'ici deux à trois ans.